

Ivan Cadeau

LA GUERRE D'INDOCHINE

De l'Indochine française
aux adieux à Saïgon
1940 - 1956



LA GUERRE D'INDOCHINE

DU MÊME AUTEUR

(dir.) *Le Bataillon français de l'ONU en Corée. 1950-1953. Le combat méconnu des volontaires français*, Service historique de la Défense, Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense, Éditions du Coteau, 2010.

Les Enseignements de la guerre d'Indochine, édition présentée par Ivan Cadeau, Service historique de la Défense, t. 1, 2010 ; t. 2, 2013.

Diên Biên Phu, Tallandier, 2013.

La Guerre de Corée, Perrin, 2013.

Le Génie au combat. Indochine 1945-1956, Service historique de la Défense, 2014.

IVAN CADEAU

LA GUERRE D'INDOCHINE

*De l'Indochine française
aux adieux à Saigon
1940-1956*

TALLANDIER

Conseiller éditorial : Claude Quétel

Cartographie :

© Légendes Cartographie/Éditions Tallandier, 2015

© Éditions Tallandier, 2015
2, rue Rotrou – 75006 Paris
www.tallandier.com

ISBN : 979-10-210-1464-0

Pour Julia

Sommaire

Table des cartes.....	13
Introduction	15
Chapitre I. L'intermède japonais.....	27
L'Indochine française : une création coloniale, 27. – La « belle colonie » ?, 35. – La montée de l'impérialisme japonais en Asie, 43. – La marche vers le sud, 47. – Au cœur des ambitions japonaises : l'Indochine française, 50. – La brèche : l'entrée de l'armée japonaise en Indochine, 53. – Conséquences de l'affaiblissement français : les révoltes nationalistes et la guerre franco-thaïe, 66.	
Chapitre II. La perte du mandat céleste.....	79
L'amiral Decoux passe la barre, 79. – La préparation du coup de force japonais, 85. – Opération Clair de lune : le coup de force du 9 mars 1945, 89. – L'hallali, 92. – La fin de l'administration coloniale, 98. – Bao Dai proclame l'indépendance du Vietnam, 100. – Les Japonais aux commandes, 105. – La révolution d'août 1945, un nouvel acteur : le Viêt-minh, 110.	
Chapitre III. Entre négociations et opérations :	
la guerre larvée.....	125
De Gaulle et l'Indochine, 125. – Retour à Saïgon, 132. – Le corps expéditionnaire français d'Extrême-Orient, 140. – La réoccupation de la Cochinchine et du Sud-Annam, 144. – Retour au Tonkin : la relève des troupes chinoises, 151. – Retour au Tonkin : les accords du 6 mars 1946, 159. – Concilier l'inconciliable : les négociations de l'année 1946, 169.	

Chapitre IV. Le choix de la guerre et l'échec de la pacification	179
Veillée d'armes au Tonkin, 179. – Le « clash de Hanoï » et le dégagement des garnisons françaises du Tonkin, 185. – Les forces armées du Viêt-minh et la guerre révolution- naire, 194. – Le choix de la guerre, 198. – Capturer Hô Chi Minh : l'opération Léa, 202. – L'échec de la pacification, 208. – Le colonel Nêmo et la doctrine sociale de la guerre subversive, 211. – La guerre se rappelle aux Français : l'affaire du convoi de Dalat, 214. – La tentative d'adaptation du corps expéditionnaire, 219. – La montée en puissance de l'armée populaire vietnamienne, 224.	
Chapitre V. La solution Bao Dai et l'arrivée des communistes chinois aux frontières de l'Indochine	229
La solution Bao Dai, 229. – L'impasse militaire, 233. – Le rapport Revers, 236. – La « sale guerre », 243. – La victoire des communistes chinois et les réactions françaises, 247. – Le désarmement et l'internement des nationalistes chinois, 252. – Les combats de Pho Lu et Nghia Do : deux avertissements, 258.	
Chapitre VI. La bataille de la zone frontière	269
Les opérations de nettoyage du delta du Tonkin et l'arrivée du premier groupe mobile, 269. – La première « affaire de Dong Khé », 274. – Le corps de bataille viêt-minh : un nouvel adversaire, 283. – La planification de l'évacuation de Cao Bang, 288. – La catastrophe, 294. – Ajou- ter la défaite à la défaite : l'abandon de Lang Son, 299. – Stupeur en métropole, 304. – Débat à l'Assemblée : continuer la guerre ?, 306. – La difficile accession au trône du « Roi Jean » en Indochine, 310. – L'homme et son équipe, 315.	
Chapitre VII. L'année de Lattre : de l'espoir... à la désillusion	321
L'arrivée en Indochine : « Nous ne céderons plus un pouce de terrain », 321. – La campagne Tran Hung Dao, 323. – Le rendez-vous de Vinh Yen, 329. – La mise sur pied des armées nationales, 340. – L'implication de Bao Dai	

dans la guerre, un pari réussi ?, 344. – Bétonner et réaliser un réseau de manœuvre : les grands travaux du delta du Tonkin, 347. – L'aide américaine, 351. – Le Viêt-minh « frappe à la porte du pays thaï » : les premiers combats de Nghia Lo, 355. – Une victoire avant le vote du budget..., 357. – Le choix de Hoa Binh, 360. – La réoccupation de Hoa Binh : l'opération Lotus, 363. – Giap contre-attaque, 368. – La bataille de la route : combats sur la RC 6, 371. – Victoire sans lendemain, 373.

Chapitre VIII. La guerre du pays thaï :

la perte définitive de l'initiative 379
 Sisyphé en Extrême-Orient, 379. – Une tentative originale de pacification : les GAMO, 383. – Le choix du pays thaï, 386. – « La stupide mystique des Moyennes et Hautes régions du Tonkin... » ?, 390. – La chute de Nghia Lo, 393. – L'opération Lorraine, 396. – Na San, « un rattrapage improvisé [...] parfaitement réussi », 402. – Na San : la victoire de Salan, 406. – La situation en Indochine à la fin de l'année 1952, 411. – Guerre au Laos : la stratégie des bases aéroterrestres, 415. – À la recherche d'« une porte de sortie honorable », 417. – Le « plan Navarre », 422. – Le rapport des forces à l'été 1953, 424. – La campagne d'automne 1953, 427.

Chapitre IX. Diên Biên Phu 431

La décision d'occuper Diên Biên Phu, 431. – L'opération Castor : les parachutistes sautent sur Diên Biên Phu, 434. – Diên Biên Phu, base aéroterrestre, 437. – De l'autre côté de la colline, 440. – Les conséquences de la conférence de Berlin, 442. – Acte I. La brève résistance de Béatrice et la longue nuit de Gabrielle, 446. – Acte II. La bataille des cinq collines, 452. – Acte III. L'offensive finale, 455. – Pourquoi Diên Biên Phu ?, 461. – La situation militaire au lendemain de Diên Biên Phu, 463. – Un ultime revers : la fin du GM 100, 466. – La bataille du delta. L'opération Auvergne, 470.

Chapitre X. Derniers feux en Extrême-Orient 477

Les négociations de Genève, 477. – Les clauses des accords et les réactions au lendemain de Genève, 484. –

LA GUERRE D'INDOCHINE

Le retour des prisonniers, 488. – Les trois cents derniers jours du Tonkin, 492. – Maintenir un pied au Nord-Vietnam : la « mission Sainteny », 496. – L'échec de la « mission Sainteny », 502. – Le repli du corps expéditionnaire au Sud-Vietnam et l'aide aux réfugiés du Nord, 506. – La détérioration de la position de la France au Sud-Vietnam, 511. – Le départ du corps expéditionnaire français d'Extrême-Orient : la France s'en va, 517.

Conclusion.....	521
Notes.....	531
Table des sigles et abréviations.....	585
Bibliographie.....	593
Remerciements.....	613
Index des noms de personnes.....	615

Table des cartes

1. L'Indochine française.....	14
2. Les offensives viêt-minh de l'année 1950	259
3. La RC4 en 1950	295
4. La bataille de Vinh Yen	331
5. Principales offensives viêt-minh de l'année 1951...	345
6. Le champ de bataille de Hoa Binh.....	365
7. Les campagnes d'automne 1952 et printemps 1953...	387
8. Camp retranché de Diên Biên Phu.....	447

L'Indochine française



Introduction

« Mon opinion est maintenant très nette, après une année d'expérience : les hommes des bataillons d'intervention travaillent durement, ceux des postes péniblement ; ceux des bureaux, des états-majors et des services, agréablement. Bien payés, débarrassés de bobonne, profitant de la vie, ne courant aucun danger, ces derniers meublent leur mémoire d'aventures héroïques qu'ils n'ont pas vécues. Quand un soldat la ramène à propos de l'Indochine, il faut toujours se demander où il a été, et combien de temps. »

Albert Merglen, 21 septembre 1952.

Le 10 avril 1956, les rues de Saigon s'animent, pour la dernière fois, du spectacle des forces françaises défilant sur le sol vietnamien. Le général Jacquot, dernier commandant en chef du corps expéditionnaire français d'Extrême-Orient (CEFEO) arrivé douze ans plus tôt, a tenu à célébrer et à honorer son action avant son départ définitif d'Indochine¹. Une courte cérémonie est organisée dans l'après-midi qui réunit les principaux responsables civils et militaires français ; une petite délégation d'officiels sud-vietnamiens est également présente. Commencée par un dépôt de gerbe au monument aux morts, la manifestation se clôt par un modeste défilé de troupes à pied. Après le passage toujours remarqué de la nouba des tirailleurs, de nombreux drapeaux et étendards appartenant à diverses formations françaises et vietnamiennes sont salués par les autorités. Quatre détachements du corps expéditionnaire, représentant chacun leur armée

d'appartenance, accompagnés d'une compagnie de parachutistes vietnamiens ferment la marche². En dépit de l'attitude nettement antifrançaise dont fait montre le gouvernement sud-vietnamien depuis plusieurs mois, les habitants de Saïgon se sont rendus en foule à ce dernier adieu, un adieu qui apparaît aux yeux du correspondant du *Monde* qui couvre l'événement comme l'« ultime manifestation³ » de la présence française en Indochine. Le lendemain soir, 11 avril, Radio Hirondelle, la radio des forces armées en Extrême-Orient, diffuse sa dernière émission⁴. Avec elle s'éteint symboliquement la voix de la France dans ce qui a constitué, près de cent ans durant, l'Indochine française.

En France, ce départ passe largement inaperçu et rares sont les journaux métropolitains à en faire état dans leurs colonnes. Comme le remarque Charles-Robert Ageron, l'hebdomadaire *Paris Match* « naguère sensible à la guerre d'Indochine accordait trente-sept pages au mariage de Grace Kelly et de Rainier de Monaco, mais n'avait pas une brève ni une image sur les adieux à Saïgon⁵ ». De fait, le désengagement de la France et de son armée en Extrême-Orient ne suscite pas d'émotion particulière au sein de l'opinion publique, une opinion déjà peu intéressée par les événements qui ont secoué la péninsule indochinoise entre 1945 et 1954. En ce printemps 1956, les Français semblent davantage préoccupés par la situation en Algérie où, depuis l'été précédent, le gouvernement Edgar Faure a décidé d'engager le contingent. C'est donc dans l'indifférence de la nation que se tourne la page de l'Indochine française. Un siècle après les débuts de la conquête, l'héritage laissé par la France apparaît bien mince. Malgré les quelques améliorations à caractère sanitaire ou social apportées aux populations des pays de l'Indochine et les tentatives individuelles pour mettre en place une colonisation humanitariste et progressiste, la France a échoué dans son projet colonial. En dépit des promesses faites par ses dirigeants, la III^e République n'a pas su développer

la prospérité ni donner une plus grande égalité de droits aux Cambodgiens, aux Laotiens et aux « Annamites » de son empire. La politique démagogique entreprise par l'administration Decoux envers les autochtones au cours de la Seconde Guerre mondiale n'a, elle non plus, rien changé aux rapports sociaux entre les Français, qui restaient les maîtres, et les populations colonisées. L'impréparation et l'inadaptation de la politique indochinoise du général de Gaulle à partir de 1945 ont également échoué à répondre aux revendications des différents mouvements nationalistes, qu'ils soient ou non d'obédience communiste, et aux aspirations à une plus grande liberté, voire à l'indépendance de leur pays, d'une partie des populations. Enfin, les nombreux gouvernements de la IV^e République se sont révélés incapables de déterminer et de conduire une politique cohérente à l'égard de pays devenus en 1949, et dans le cadre de l'Union française, trois États associés à la France.

Au terme de près de dix années de guerre et de centaines de milliers de morts, Paris a donc failli à la décolonisation de l'Indochine. Le Vietnam est désormais divisé en deux États, celui du Nord, livré aux communistes de la République démocratique du Vietnam (RDVN), et celui du Sud, dirigé par le gouvernement autoritaire et contesté du président Diêm. Le Laos est amputé de deux provinces, contrôlées dans les faits par les communistes laotiens soutenus par le Viêt-minh, et seul le royaume du Cambodge, malgré des dissensions internes, se voit à peu près préservé. Contrairement aux clauses des accords de Genève dont la France doit assurer les garanties, cette dernière quitte le Vietnam, laissant le Sud-Vietnam et son allié américain, tous deux non signataires des accords, face au gouvernement du Nord, décidé à obtenir la réunification du pays par la force, les élections prévues au mois de juillet 1956 semblant définitivement compromises. La France abandonne donc l'Indochine, et particulièrement le Vietnam, dans une situation politique et militaire complexe qui porte déjà en elle les germes du prochain conflit,

un conflit qui, en quelques années, va s'étendre à l'ensemble de la péninsule.

Pour comprendre les raisons immédiates qui conduisent à cet échec, il convient de remonter à l'effondrement militaire de l'armée française au mois de juin 1940 et à sa conséquence première : la disparition de la France comme grande puissance sur la scène internationale. Les répercussions de cette défaite permettent en effet de faciliter les opérations du Japon alors en guerre contre la Chine et d'assouvir les ambitions impériales de Tokyo sur l'Indochine. L'intrusion japonaise dans le Nord du Vietnam à l'été 1940 puis dans la totalité des possessions extrême-orientales françaises l'année suivante bouleverse l'ordre établi par la colonisation et rend possible l'éclosion des nationalismes locaux. Après une période de quatre années marquées par une coexistence imposée entre les Français d'Indochine et le nouvel occupant japonais, la décapitation de l'administration coloniale et de son armée par les troupes nippones, le 9 mars 1945, favorise l'accession aux indépendances des pays de l'Indochine, indépendances étroitement contrôlées, il est vrai, par les fonctionnaires du Mikado. La capitulation du Japon, au mois d'août suivant, crée un vide politique dont profite un acteur jusque-là resté dans l'ombre : le Viêt-minh. Ce parti révolutionnaire fondé dans la clandestinité quelques années auparavant et dirigé par un militant communiste de la première heure, Hô Chi Minh, s'empare du pouvoir au Vietnam. Au début du mois de septembre 1945, il ne reste plus rien de la « belle colonie » et le retour des Français – car le général de Gaulle comme l'ensemble de la classe politique, y compris les communistes français à l'époque, sont bien décidés à restaurer la souveraineté de la France sur ses territoires d'outre-mer – s'annonce semé d'embûches.

C'est donc dans un contexte difficile, compliqué par la décision prise lors de la conférence de Potsdam de faire désarmer les troupes japonaises stationnées en Indochine par les Chinois au nord du 16^e parallèle et par les Britanniques au

sud, que la France revient. En mars 1946, au terme de longs mois où les opérations militaires de reconquête alternent avec les discussions politiques, ce retour semble réussi. Pourtant, les questions de fond et principalement celles de l'indépendance et de l'unité du Vietnam n'ont pas trouvé leur résolution et les divergences demeurent. Au cours de l'année 1946, les différentes négociations menées sur place comme en métropole ne débouchent sur aucune avancée significative. Entre une classe politique parisienne soucieuse de rétablir les intérêts, le rang et le *prestige* de la France au lendemain de la Seconde Guerre mondiale et la volonté du Viêt-minh de se défaire de la tutelle française, l'antagonisme des positions respectives est trop fort. Les pourparlers ne font qu'affirmer la totale opposition de vues entre les deux parties. La rupture, qui survient le 19 décembre 1946 lorsque les troupes du Viêt-minh attaquent les garnisons françaises implantées au Tonkin, si elle ne constitue pas une fatalité, sanctionne en définitive l'échec d'un cycle où Français et Vietnamiens communistes sont arrivés à une impasse. Malgré, les mois qui suivent cet événement, quelques timides tentatives pour mettre un terme aux opérations et reprendre le chemin de la négociation, la guerre en Indochine commence. Elle ne s'achève que neuf années plus tard.

Nombreux sont les ouvrages ayant relaté tout ou partie des événements qui conduisent à la guerre et qui en décrivent le contexte politique et diplomatique. Chaque phase du conflit a trouvé son ou ses chroniqueurs, principalement par le biais de travaux universitaires, les seuls véritablement à même de faire progresser la connaissance en utilisant les sources archivistiques françaises et étrangères, et en les confrontant aux témoignages des principaux protagonistes. L'intrusion japonaise et ses conséquences sur l'Indochine comme la politique mise en place par l'administration coloniale de l'amiral Decoux ont notamment été étudiées par des chercheurs français ou francophones tels Eric Jennings, Franck Michelin, Sébastien Verney, mais aussi d'origine japonaise comme

Chizuru Namba ou les membres du collectif ayant proposé le très éclairant opus publié par les presses de l'université Cornell : *Indochina in the 1940s and 1950s*⁶. Le retour de la France en Indochine a lui aussi été traité abondamment, la politique indochinoise du général de Gaulle ayant été analysée par Frédéric Turpin et Pierre Journoud. D'autres chercheurs se sont intéressés aux adversaires des Français, François Guillemot travaillant sur les partis nationalistes vietnamiens quand des Anglo-Saxons à l'instar de David Marr, Christopher Goscha ou le Norvégien Stein Tønnesson, pour n'en citer que quelques-uns, ont placé le Viêt-minh au centre de leurs études. De Georgette Elgey, qui, dès les années 1960, bénéficie de sources exceptionnelles, à Jacques Dalloz, Alain Ruscio, Philippe Devillers, Jean Lacouture ou Jacques Valette, nombreux sont encore les auteurs, de sensibilités politiques diverses, à avoir étudié la politique indochinoise de la IV^e République et ses principaux acteurs. Enfin, les implications internationales du conflit n'ont pas été oubliées et les interactions de la politique américaine, chinoise ou soviétique sur la conduite de la guerre et les stratégies mises en place par les belligérants ont fait l'objet d'importantes recherches depuis plus d'un demi-siècle ; l'une des dernières, *Le Problème diplomatique de l'Indochine* de Laurent Cesari, en est un exemple.

L'histoire *militaire* de la guerre d'Indochine, parfois un peu négligée par cette historiographie qui s'attache principalement aux aspects politiques, diplomatiques, voire économiques, s'est longtemps limitée aux souvenirs des combattants français qui racontaient *leur* guerre, mettant en avant les faits d'armes auxquels ils avaient participé ou les conditions si spécifiques de la lutte en Indochine, ce territoire grand comme une fois et demie la France et peuplé d'environ 24 millions d'habitants en 1945. Parmi ces écrits, la surreprésentation des troupes d'élite (parachutistes ou légionnaires) a quelque peu faussé la réalité et la compréhension du corps expéditionnaire, celle de sa diversité